



Gilles Paquet



ESPAGNE

survol d'une rude croisade



v.4 du 9 juillet 2025



Sommaire

1. Introduction	1
2. L'Espagne avant la république	1
3. Le départ d'Alphonse XIII	2
4. Les "Requetés"	3
5. La "Phalange"	4
6. Le "Frente Popular"	4
Carte : Espagne le 13 juillet 1936	6
7. Le "Sublevación Nacional"	6
Carte : Espagne le 21 juillet 1936	7
8. L'Alcazar de Tolède	8
9. Soubresaut gouvernemental	10
10. Madrid.....	11
11. De Malaga à Brunete via Bilbao	11
Carte : Espagne le 1 ^{er} mars 1937	12
12. De Santander à Gijon via Saragosse	13
Carte : Espagne le 21 octobre 1937	14
13. Teruel	14
14. L'Èbre, fer de lance très convoité	15
Carte : Espagne le 20 juillet 1938	16
15. L'extinction des feux	17
Carte : Espagne le 1 ^{er} février 1939	18
Annexe A : Les Tercios de Requetés de la Cruzada Nacional	21
Annexe B : Marcha de Oriamendi	23
Annexe C : Ordenanza del Requeté	24
Annexe D : Devotionario	28

Espagne, survol d'une rude croisade¹

v.4 du 09/07/2025

1. Introduction

Que s'est-il passé en Espagne pour que ce pays bascule dans une guerre qui a fait 400 000 morts ? Pour le comprendre, il convient d'avoir quelques repères qui évitent de tomber dans l'idéologie universitaire française, extrêmement bornée sur ce sujet difficile comme sur beaucoup d'autres plus faciles.

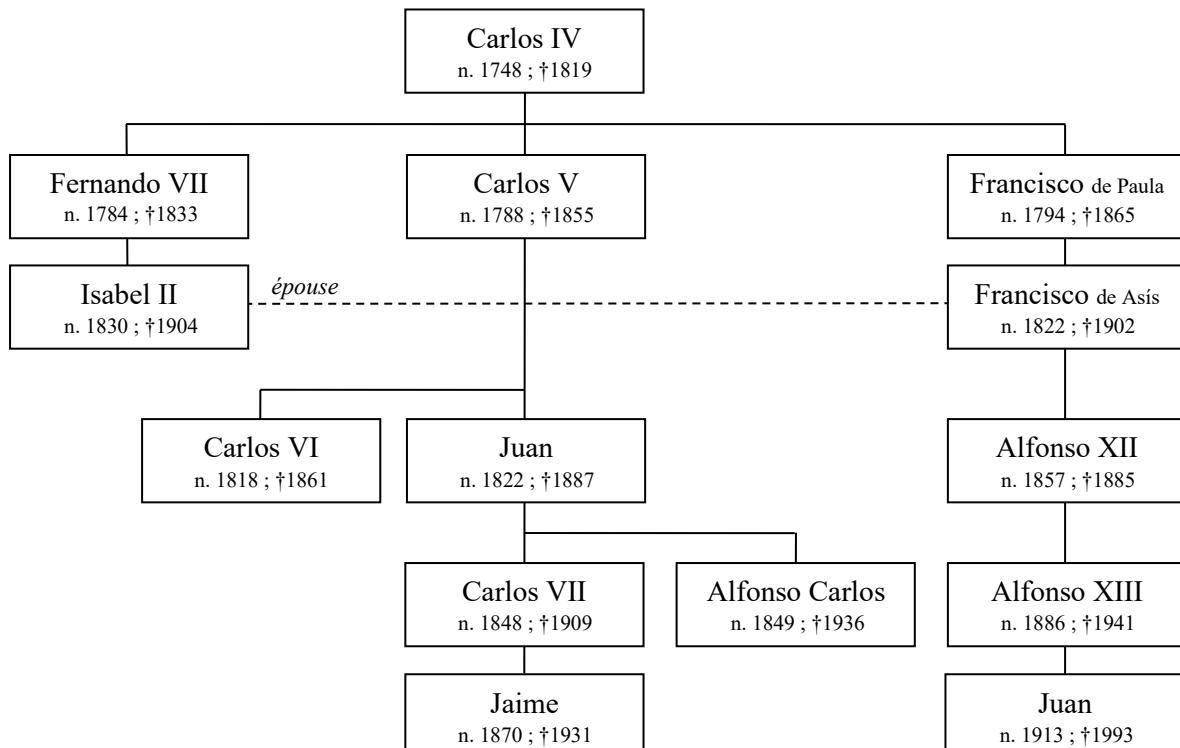
Il faut d'abord examiner le terreau sur lequel cette guerre est allée chercher ses racines les plus profondes et considérer les fractures qui divisent l'Espagne lorsque elle devient une république le 15 avril 1931.

Il faut ensuite survoler les événements dramatiques qui se succèdent entre 1936 et 1939 ; "survoler les événements" pour les observer de haut, puisqu'il faut s'en tenir aux faits qu'on ne peut pas expliquer valablement par les sentiments exacerbés des uns et des autres.

2. L'Espagne avant la république

L'Espagne est une monarchie jusqu'au 15 avril 1931.

Le schéma qui suit illustre les problèmes de succession au trône qui se sont traduits par ce qu'il est convenu d'appeler les "guerres carlistes" (voir les explications page suivante).



1. Le terme "croisade" est explicitement mentionné dans l'Introduction du "Devotionario" (voir annexe D).

Ferdinand VII désigne sa fille Isabelle pour lui succéder. Comme elle n'a que trois ans lorsque son père décède le 29 septembre 1833, Marie-Christine, sa mère, devient régente du royaume avec le soutien du *parti libéral*.

Cependant Don Carlos V, frère du roi défunt, prétend au trône avec le soutien de la vieille Espagne monarchiste et catholique représentée par le *parti carliste*.

Une première guerre carliste oppose alors le *parti libéral* au *parti carliste* ; en 1839 les carlistes reconnaissent leur défaire (convention de Vergara) et proposent un compromis par lequel Isabelle (qui a alors 13 ans) serait promise en mariage à Don Carlos (son oncle) ; compromis bâtarde qui va échouer puisque Isabelle va épouser son cousin germain Don Francisco de Asis en octobre 1846 (ils auront 12 enfants).

En mai 1845, Don Carlos V renonce au trône en faveur de son fils mais en 1848, un nouveau conflit oppose le *parti libéral* et le *parti carliste* ; ce dernier subit encore une défaite, mais le 8 juin 1849, le gouvernement espagnol accorde une amnistie générale aux combattants carlistes.

En 1931, les royalistes espagnols sont partagés entre les Carlistes qui se reconnaissent dans Don Alfonso Carlos² et les Alphonsistes qui se reconnaissent dans Alfonso XIII qui, selon la loi salique, est l'héritier légitime du trône d'Espagne.

3. Le départ d'Alphonse XIII

La monarchie espagnole d'Alphonse XIII est de nature libérale (cela résulte des deux guerres carlistes dont il a été question au paragraphe précédent). Cette tendance libérale est assez répandue dans les milieux bourgeois des grandes villes et elle peut prendre un caractère autonomiste dans les provinces ayant une économie plus florissante ; on observe alors un grand écart de revenus entre la classe dirigeante "gauche caviar" et le monde ouvrier plutôt "rouge" ; cet écart est une aubaine pour les "apparatchiks" qui sévissent en Espagne avec les idées révolutionnaires et le soutien effectif des bolcheviks qui ont le pouvoir en Russie. Quant aux provinces rurales, elles restent traditionnelles.

Ces clivages se traduisent par des tensions extrêmement vives entre les partis politiques dont certains affichent très ouvertement leurs intentions anticléricales.

Début 1931, la situation politique est extrêmement confuse et Alphonse XIII ne sait plus à quel saint se vouer ; sa sérénité ressemble à de l'indifférence et il laisse entendre qu'il abandonnerait le pouvoir sans déplaisir. Dans ces heures décisives, la carence royale alimente le tumulte qui grossit dans les villes : les couleurs républicaines sont arborées à Barcelone, Saragosse, Cordoue, Almeria.

Le 14 avril 1931 à 16 h 30, le « Comité révolutionnaire » fait connaître qu'il ne peut répondre de rien si le roi n'annonce pas son départ avant 19 heures ; mais le roi refuse de se mouiller et

2. Car Don Carlos VII décède le 18 juillet 1909 et Don Jaime le 2 octobre 1931 ; Don Alfonso Carlos décèdera le 29 septembre 1936

préfère s'éclipser³ : le 15 avril 1931 au matin, l'Espagne découvre qu'elle est devenue subrepticement une république. La confusion politique ne s'atténue pas pour autant.

4. Les “Requetés”

Les “Requetés” sont à l'Espagne ce que les “Chouans” sont à la France.

Ils portent sur la tête la “boina roja” (béret rouge) et c'est ainsi qu'on les appelle parfois ; leur emblème est présenté ici :



L'organisation militaire des “Requetés” a été conçue en 1932 par leur quartier général dirigé alors par José Enrique Varela. Cette organisation est la suivante : l'unité élémentaire est la patrouille composée de cinq hommes et de leur chef soit six “boinas rojas” ; une compagnie comprend 41 patrouilles soit 246 “boinas rojas” ; un “tercio” comprend trois compagnies soit 738 “boinas rojas”.

La liste des Tercios figure en annexe A (page 21) ; vous remarquerez que c'est en Navarre qu'il y a le plus de Tercios. Don Manuel Fal Conde⁴ est à la tête de ce mouvement pendant la guerre d'Espagne.

Les “Requetés” ont pour devise : « Por Dios, por la Patria, por el Rey » ; et leur hymne est la “Marcha de Oriamendi” (cf. Annexe B, page 23) ; leur cri est « Viva España ».

Les “Requetés” détiennent (et portent usuellement sur eux) les deux documents suivants :

- (1) L’“Ordenanza” est une ordonnance (comme son nom l'indique) ; c'est aussi une pièce d'identité ; le contenu de ce document figure en annexe C (page 25).
- (2) Le “Devotionario” expose les devoirs religieux du “Requeté” ; le contenu de ce document figure en Annexe D (page 29).

Les “Requetés” sont le plus souvent des paysans et artisans ; comme tous les gens vivant à la campagne, ils sont endurants et supportent bien de vivre à l'air libre, même par temps froid.

-
3. Le 15 avril au petit matin, Alphonse XIII quitte Madrid au volant de sa voiture et se rend à Carthagène pour embarquer sur un navire militaire qui le conduit à Marseille ; le lendemain la reine prend le train pour gagner la frontière française.
 4. Manuel Fal Conde (10/08/1894 ; † 20/05/1975) est un hidalgo sévillan qui est à la tête du mouvement carliste ; peu avant sa mort il est fait premier Duc de Quintillo et Grand d'Espagne par Alfonso, chef de la Maison de Bourbon ; reconnaissance bien tardive !

Ce qui unit fortement les “Requetés”, c'est qu'il partagent la même foi catholique : tous les matins ils assistent à la messe et prient souvent ensemble. Ils sont très disciplinés, courageux et très tenaces au combat⁵. Ils se battent loyalement et évitent d'infliger des souffrances aux populations qui ne sont pas en armes ; ils traitent convenablement leurs prisonniers et ne procèdent jamais à des exécutions sommaires.

5. La “Phalange”

La Phalange espagnole est une organisation politique fondée le 29 octobre 1933 par José Antonio Primo de Rivera⁶. Les débuts de ce parti sont prometteurs mais très vite on se rend compte qu'il porte en lui le germe de sa faiblesse ; les adhérents qui affluent sont regroupés autour de leur leader mais ils ne reçoivent aucune formation et se contentent d'un national-socialisme qui veut rompre avec les traditions notamment religieuses. Comme ils adorent parader bras tendu dans les rues avec leur uniforme, ils sont souvent employés à des tâches de propagande. Pour se démarquer des “Requetés”, leur cri est « Arriba España » ; c'est le nom de l'hebdomadaire de leur organisation.

6. Le “Frente Popular”

En juillet 1935, au VII^e Congrès mondial de l'Internationale soviétique, le Komintern prend l'initiative de promouvoir dans la péninsule Ibérique la constitution d'un “Frente Popular”.

En Espagne, le pacte du “Frente Popular” est signé le 15 janvier 1936 ; il regroupe :

- (1) les communistes peu nombreux mais très organisés et assistés par les agents du Komintern envoyés en Espagne par les soviétiques ;
- (2) les socialistes qui espèrent que ce pacte leur sera numériquement favorable alors qu'ils ne sont qu'une masse protéiforme aux idées inconsistantes ;
- (3) les anarchistes qui sortent de leur réserve habituelle pour promettre l'appoint des deux ou trois cent mille voix dont ils peuvent disposer dans certains grands centres, tels que Séville, surtout Barcelone.

L'influence prépondérante des communistes dans le “Frente Popular” provoque le regroupement des forces politiques “conservatrices” dans le “Bloque Nacional” dont la direction est confiée à l'avocat et ancien ministre José Calvo Sotelo.

Le 16 février 1936, le “Frente Popular” signe une victoire législative⁷ et se précipite pour voter une constitution anticléricale : dans un pays encore très largement catholique c'est une provocation manifeste et une pure folie.

5. Comme les “Requetés” inspirent la plus grande confiance, ils seront très fréquemment préférés pour assurer la garde rapprochée des grands chefs militaires ; les “Requetés” seront ainsi au cœur de cette croisade.

6. José Antonio Primo de Rivera a été fusillé à Alicante le 20 novembre 1936.

7. Les élections du 16 février 1936 donnent 276 sièges au “Frente Popular”, 132 sièges au “Bloque Nacional” et 34 sièges à des députés n'appartenant à aucun des deux blocs précédents.

Dans le même temps, les agitateurs marxistes instaurent la terreur⁸. A la Chambre des députés, Calvo Sotelo énumère les méfaits de cette terreur⁹ et le 16 juin 1936, il prononce un célèbre discours dans lequel il dénonce les irrégularités et abus de pouvoir du gouvernement. Le Président du Conseil, très irrité, répond violemment à Sotelo « de prendre garde à lui ». Calvo Sotelo réplique avec hauteur : « Monsieur Casares Quiroga, je suis large d'épaules ; vous, vous êtes prompt aux défis, abondant en menaces. Vous m'avez lancé un avertissement, j'en prends note ; je n'en tiendrai pas compte. Je sais les risques que je cours. Jadis, saint Dominique de Silos avait dit à un roi de Castille : “Vous pouvez m'ôter la vie, pas davantage.” Pour moi, je ne manquerai pas à ce que je crois être mon devoir. Quant à vous, mesurez vos responsabilités ; les destinées de l'Espagne se trouvent entre vos mains. Dieu veuille qu'elles ne soient pas tragiques ! »

Le 13 juillet suivant José Calvo Sotelo est assassiné : le désordre est à son comble.

Le gouvernement du “Frente Popular” présidé par José Giral prononce alors « la dissolution de l'armée »¹⁰ pour la remplacer par des “milices populaires” ; sur les 14 000 officiers figurant sur les contrôles, 7000 officiers sont congédiés, 2 000 sont tués ou blessés, 3000 sont emprisonnés. Il ne restera finalement que 260 officiers pour servir dans les “milices populaires” qui recrutent alors 400 000 volontaires.

Sans encadrement sérieux, les “milices populaires” seront souvent mises en échec et la marine va s'avérer complètement inopérante. Mais le pire c'est que ces milices vont se livrer à d'innombrables meurtres de civils, prêtres, religieux et religieuses ; et, pour couronner cette foule de martyrs, l'assassinat des évêques suivants :

- Mgr. Martin, évêque de Siguenza († 27 juillet) ;
- Mgr. Miralpoix, évêque de Lerida († 5 août) ;
- Mgr. Barroso à Urea († 5 août) ;
- Mgr. Laguna à Cuenca († 8 août) ;
- Mgr. Succarate à Segorbe († 9 août) ;
- Mgr. Ferrer, évêque auxiliaire de Tarragone († 12 août) ;
- Mgr. Jimenez, évêque de Jaca († 12 août) ;
- Mgr. Echeverna, évêque de Ciudad-Real († 22 août) ;
- Mgr. Milan, évêque d'Almeria († 28 août) ;
- Mgr. Olmos, évêque de Guadix-Baza († 28 août).

-
8. Dans les « Instructions » envoyées le 27 février 1936 à ses agents en Espagne, le Komintern donne les instructions suivantes : « Destitution du président de la République. Formation d'un gouvernement à prédominance communiste. Confiscation des biens de la bourgeoisie. Organisation de milices. Instauration de la terreur. Destruction des églises et des couvents. Création d'une armée rouge. Diffusion d'une psychose de guerre contre le Portugal, afin de favoriser la consolidation d'un régime soviétique dans toute la péninsule. »
 9. Le 16 avril 36, dans la seule période du 16 février au 2 avril on dénombre : 199 pillages (58 de monuments publics, 72 d'établissements privés, 33 de domiciles particuliers, 36 d'églises) ; 178 incendies (dont 108 d'églises) ; 169 émeutes ; 39 fusillades ; 85 agressions, faisant 74 morts, 345 blessés.
 10. La « dissolution de l'armée » est prononcée par le Décret du 20 juillet 1936.



7. Le “Sublevación Nacional”

La réaction à l'assassinat de José Calvo Sotelo par le pouvoir en place provoque une réaction immédiate puisque le Soulèvement National – Sublevación Nacional – est lancé le 17 juillet 1936 ; il regroupe les composantes suivantes :

- (1) Des unités de “Regulares” (unités régulières de l'armée) ou de la “Guardia civil” ; celles du *sud* sont placées sous le commandement du général Franco ; celles du *nord* sont placées sous le commandement du général Mola ;
- (2) Les “Requetés”, très organisés militairement ; il sont 30 000 regroupés en 40 “Tercios” (voir Annexe A, page 21) ;
- (3) Les supplétifs de la Phalange : ils sont peu nombreux, disparates, mal encadrés et peu enclins à combattre.

Au nord, le général Mola dispose immédiatement du concours des “Requetés” de Navarre. Il se rend très facilement maître non seulement de Pampelune mais de toute la Navarre ; la population entière de cette province se mobilise en sa faveur.

Les villes suivantes sont ensuite conquises sans effusion de sang : Burgos, Avila, Léon, Ségovie, Valladolid, Vitoria. La conquête de Vigo, La Corogne et El Ferrol est un peu plus difficile. Saragosse, capitale de l'Aragon, est prise sans coup férir et l'île de Majorque rallie d'elle-même le "Sublevación Nacional".

En revanche, Madrid, San Sebastian et Bilbao restent sous le contrôle des forces gouvernementales.

Franco arrive au Maroc le 19 juillet ; il se prépare à débarquer au sud de la péninsule ibérique avec les unités de Légion qui s'y trouvent – environ 3000 hommes – ; le débarquement a lieu le 5 août 1936 ; Séville est pris dès le lendemain puis Cadix, Algésiras, Cordoue.

Franco veut alors atteindre la frontière portugaise pour la fermer à ses adversaires ; il y parviendra le 14 août.



Le 18 août 1936, Grenage tombe aux mains du “Sublevación Nacional” mais Malaga oppose toujours une résistance farouche ; Alicante, Murcie et Almeria sont encore “Frente Popular”.

Le 26 août, les troupes du général Mola lancent une offensive sur San Sebastian, qui tombe facilement, et sur Irun dont la défense est assurée par des “milices populaires” dotées d’un armement octroyé par le gouvernement Front Populaire de Léon Blum ; en dépit de cet armement (mitrailleuses et canons de 75), les “milices populaires” ne parviennent pas à s’imposer ; elles préfèrent incendier la ville après en avoir chassé les habitants : le 2 septembre, les troupes du général Mola font leur entrée dans les ruines calcinées d’Irun. Dès lors le ravitaillement venant de France ne pourra s’effectuer que par voie de mer. Cette constatation désole les milieux gouvernementaux qui considèrent que José Giral est trop modéré : le 4 septembre, il est démissionné d’office et remplacé par Largo Caballero.

Et pendant ces contorsions gouvernementales, les unités du général Franco et celles du général Mola font leur jonction dans la sierra de Guadarrama ; nous sommes le 3 septembre 1936.

8. L’Alcazar de Tolède

L’Alcazar était le palais royal dans les temps anciens où Tolède était capitale de l’Espagne. En 1936, cette citadelle imposante accueille l’école des élèves-officiers (190 cadets).

Le 17 juillet 1936, les cadets sont pour la plupart en vacances et la garnison est squelettique ; mais elle reçoit très vite le soutien de la “Guardia Civil” et de quelques petites unités avoisinantes pour adhérer ensemble au “Sublevación Nacional” sous le commandement de l’officier le plus élevé en grade : José Moscardo Ituarte. Les insurgés ne sont pas très nombreux mais ils disposent d’un important stock de munitions.

Sachant cela, le gouvernement “Front Populaire” madrilène envoie un groupe important d’Asaltos¹¹ et de miliciens pour reprendre l’Alcazar et les munitions qui s’y trouvent.

Alors Morcando regroupe ses troupes et leurs familles dans la citadelle et à proximité. Il a bien fait, car ils ne sont pas assez nombreux pour faire face aux assaillants qui arrivent le 21 juillet. Toutes leurs tentatives pour pénétrer dans la citadelle échouent. Ceux qui sont dans la citadelle ont de l’eau grâce à une citerne et à plusieurs puits très profonds ; le problème est l’alimentation car au bout de cinq jours il faut effectuer des sorties discrètes pour aller chercher de la nourriture ; ces expéditions nocturnes sont très dangereuses.

Le 21 juillet à 07 h du matin les occupants de l’Alcazar se voient signifier qu’ils ont deux heures pour se rendre : il n’en font rien. A 15 h l’Alcazar subit un premier bombardement aérien : ils ne se rendent pas pour autant. Le 22 juillet, le téléphone est interrompu et l’électricité coupée ; dans ces conditions, le poste radio de l’Alcazar ne fonctionne plus. Le blocus de l’Alcazar commence.

11. Les “Asaltos” (i.e. “Gardes d’Assaut”) ont été créés pour doubler la “Guardia Civil” dans laquelle le gouvernement n’a pas confiance ; c’est donc une sorte de “commissariat politique” aux ordres du “Frente Popular”.



Le 23 juillet le téléphone a été rétabli et il sonne ; un chef milicien demande à parler à José Morcando ; il lui dit qu'il a fait prisonnier son fils Luis et qu'il le fera fusiller si l'Alcazar ne se rend pas dans les quinze minutes ; « D'ailleurs, ajoute-t-il, l'enfant va, lui-même, vous parler. »
« – Papa ?

- Qu'y a-t-il, mon petit, qu'est-ce qui se passe ?
- Rien, papa, rien. Seulement, ils disent qu'ils vont me fusiller si l'Alcazar ne se rend pas.
- Si c'est vrai, mon enfant, recommande ton âme à Dieu, crie : “Vive l'Espagne !” et meurs comme un Espagnol. Adieu, mon enfant, je te donne un dernier baiser.
- Moi aussi, papa, je t'embrasse bien fort. »

Le milicien reprend le récepteur et attend la réponse de Moscardo ... Il n'en aura pas car l'Alcazar ne se rend pas : Luis Moscardo est fusillé, il avait dix-sept ans¹².

La vie des occupants de la citadelle est très difficile mais leur moral reste très élevé : « Il a toujours été excellent, déclarera le colonel Moscardo, parce que tous étaient résolus à mourir plutôt que de se rendre. »

Le 8 septembre 1936, le commandant des forces assiégeantes prie le commandant des forces assiégées de recevoir un émissaire mandaté pour parlementer. Cet émissaire est un officier qui propose une reddition qui pourrait être honorable mais Moscardo lui répond qu'il n'a pas mandat pour accepter cette proposition et il lui demande qu'on lui envoie ce dont les assiégés ont « le plus pressant besoin : un prêtre » ; et il ajoute : « S'il y avait un ecclésiastique condamné à mort, que ce soit lui que l'on désigne pour qu'il partage notre sort. »

Le 11 septembre au matin, le chanoine Vasquez Camarasa est introduit dans la citadelle. Sans tarder, il se prépare à l'exercice de son ministère. Il confesse d'abord ceux qui le désirent puis il célèbre la messe ; escorté par les assiégés qui chantent des *Ave Maria*, il va ensuite « porter le Saint-Sacrement aux blessés de l'infirmerie, au milieu de scènes d'une ferveur patriotique impossible à décrire » comme le rapportera Moscardo lui-même et il poursuit son

12. Aujourd'hui le corps de Luis Moscardo repose à côté de celui de son père dans la crypte de la citadelle.

récit : « Sa mission sacerdotale terminée, nous revenons au bureau. Alors il nous révèle le véritable motif qui l'a amené parmi nous. » Ce motif c'est d'obtenir le départ des femmes et des enfants. « S'ils veulent sortir, je vous donne ma parole que je ne les en empêcherai pas. » Alors Moscardo s'adresse à l'un de ses officiers : « Faites venir une femme ! – Laquelle ? – N'importe laquelle ! » A la femme qui est devant lui le chanoine renouvelle sa proposition. Quand il a fini, elle dit : « Non. Non, nous n'abandonnerons pas nos morts et nos frères. Jamais nous ne nous séparerons d'eux. Et, lorsque tous nos hommes seront morts, nous prendrons leurs armes. Et c'est nous qui défendrons l'Alcazar. »

Alors les forces gouvernementales préparent un assaut qui veut être le dernier ; des galeries sont creusées pour dynamiter l'un des murs de la citadelle pendant que des avions la bombardent et que des canons de gros calibre la criblent d'obus.

Le 18 septembre à 6 h 30 un canon commence à tirer puis deux énormes explosions font trembler l'Alcazar : toute la façade ouest et une des deux grosses tours d'angle se sont effondrées. Les miliciens donnent alors l'assaut et parviennent dans la cour intérieure ; ils pensent en avoir fini, mais c'est sans compter sur les assiégés qui sortent des entrailles de la citadelle et qui se ruent sur eux ; peu à peu, les assaillants reculent, et à 10 h 20 du matin ils battent en retraite.

Le 22 septembre, Franco désigne le général Varela pour aller sans plus tarder délivrer l'Alcazar avec les six unités de la Légion dont il dispose.

Les miliciens tentent sans plus de succès deux nouvelles attaques contre l'Alcazar : une le 22 et l'autre le jour où les unités de Légion du général Varela arrivent lever définitivement le siège de l'Alcazar qui a duré 68 jours ; nous sommes le 27 septembre 1936.

9. Soubresaut gouvernemental

La Catalogne nourrit des ambitions autonomistes et elle espère les satisfaire en soutenant mordicus le “Frente Popular”. Fort de ce soutien, Largo Caballero veut redorer le blason gouvernemental en tentant de reprendre Saragosse, Majorque et Ibiza.

A Barcelone, une colonne de 12 000 hommes bien armés est placée sous le commandement d'un chef anarchiste ; elle a pour mission de reprendre Saragosse, mais elle commet tant d'exactions (entre autres, brûler la cathédrale de Lérida) qu'elle est honnie par la population et échoue lamentablement.

Le fiasco de la marine gouvernementale, à Majorque et Ibiza, démontre crûment que les forces navales importantes dont le gouvernement dispose ne sont plus bonnes à rien.

Le 17 octobre 1936 les “Regulares” marocains du général Mola libèrent la garnison d'Oviedo¹³ assiégée depuis trois mois par les forces gouvernementales.

13. La garnison d'Oviedo comptait 2.000 soldats commandés par le colonel Arena ; elle a rejoint le “Sublevación Nacional” le 19 juillet 1936 et a elle aussi été assiégée par les forces gouvernementales.

10. Madrid

Les troupes du “Sublevación Nacional” ne sont qu’à une cinquantaine de kilomètres de Madrid qui devient leur prochain objectif. Le 7 octobre 1936, deux colonnes sont mises en mouvement : la plus au sud est commandée par le général Varela, secondé par le lieutenant-colonel Tella (tous deux “Requeté”) ; la plus à l’ouest est commandée par le général Yagüe. Ces deux colonnes convergent vers Brunete qu’elles atteignent le 25 octobre.

La capitale entre dans un accès de folie révolutionnaire et de terreur désordonnée : la mort rôde partout ; le gouvernement “Frente Popular” préfère se mettre à l’abri à Valence.

Le 9 novembre les colonnes assaillantes se heurtent à un imposant dispositif de défense constitué par une triple rangée de tranchées bétonnées protégées par un réseau barbelé large de 40 mètres. Après plusieurs tentatives infructueuses pour franchir ces obstacles, Franco doit renoncer momentanément à s’emparer de Madrid.

Dans les mois qui suivent le conflit va changer de nature en raison des moyens humains et techniques offerts par l’étranger :

- (1) Le “Frente Popular” reçoit de l’U.R.S.S et de la France, des canons de gros calibre, des tanks, des avions et leurs équipages ; il reçoit aussi des conseillers militaires qui organisent les “Brigades internationales”.
- (2) Le “Sublevación Nacional” reçoit un soutien aérien et des troupes italiennes (25 000 hommes) et allemandes (Légion Condor).

Franco met au repos les unités qui ont été le plus éprouvées et il réorganise les forces dont il dispose ; les “Tercios” de “Requetés” sont intégrées dans des brigades régulières.

11. De Malaga à Brunete via Bilbao

A la mi-janvier 1937, une force nationaliste composée de 4 bataillons espagnols et de 9 bataillons italiens se met en route en direction de Malaga qu’elle n’atteint que le 5 mars en raison de la résistance qu’elle rencontre. Le 6 mars les forces gouvernementales sont mises en déroute et leurs dirigeants s’envuent vers Valence.

Les combats se déportent alors au nord de Madrid. Là, le général Moscardo (celui-là même qui a défendu l’Alcazar) dispose de 40 000 hommes, dont une division italienne ; avec ces unités il enfonce les lignes gouvernementales le 8 mars 1937, mais les “Brigades internationales” venant de Madrid rétablissent rapidement la situation et les forces antagonistes gardent finalement leurs positions antérieure¹⁴.

Plus au nord, le général Mola est à la tête d’une troupe aguerrie de 60 000 hommes qui se prépare à soumettre les villes industrielles du nord ; en attendant, la petite escadre dont il dispose effectue le blocus du littoral septentrional de l’Espagne.

14. Cette confrontation a mis face à face les italiens antifascistes des “Brigades internationales” aux fascistes de la division italienne ; ces derniers ont subi de très lourdes pertes (1.800 morts).



Mais le 26 avril 1937 survient le bombardement de Guernica par une escadrille allemande qui, sans autorisation du commandement espagnol, agit pour « expérimenter les effets sur le moral des civils de la destruction sans défense » ; cette “expérimentation” a fait 1.500 morts et plus de 800 blessés ; les espagnols de tous bords sont consternés par cette abomination parfaitement inutile.

Le 12 juin les troupes nationalistes se lancent dans une offensive sur Bilbao¹⁵ ; la ville est protégée par des tranchées et des tourelles bétonnées qui sont franchies après des tirs d’artillerie lourde ; et ce n’est que le 19 juin 1937 que Bilbao se rend.

Pour compenser cette perte et améliorer la défense de la capitale, le gouvernement “Front Populaire” ordonne une offensive de masse contre les forces nationalistes situées à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Madrid, dans les montagnes de Guadarrama. Pour réaliser cette offensive, le général Miaja dispose de 50 000 hommes, de 150 avions, de 136 pièces d’artillerie et de 130 chars russes.

15. L’offensive sur Bilbao ne fera sans le général Mola qui a trouvé la mort dans un accident d’aviation le 3 juin 1937.

Le 6 juillet 1937, les lignes nationalistes sont enfoncées et la division Lister des “Brigades Internationales” s’empare de Brunete. La situation devient critique pour les nationalistes qui, en une quinzaine de jours très éprouvants, réussissent néanmoins à rétablir la situation ; le général Varela contre-attaque le 18 juillet 1937 et reprend Brunete le 24.

12. De Santander à Gijon via Saragosse

Il suffit de regarder la carte précédente pour se rendre compte que dans le nord il faut encore régler le problème que constitue Santander.

Une armée composée de 106 bataillons, 80 batteries et 5 escadrons de cavalerie est placée sous le commandement du général Davila ; dans cette armée d’environ 50 000 hommes parmi lesquels il y a un tiers de Navarrais, un tiers de Castillans et un tiers d’Italiens.

Le 14 août l’assaut est donné et les lignes de défense sont enfoncées ; le 22 août, les “Brigades internationales” qui défendent Santander envoient un émissaire italien pour négocier, sans mandat explicite de ses chefs, une reddition “honorabile” ; il ne sera pas pris au sérieux et de négociation il n’y en aura pas ; alors les chefs marxistes se rassemblent avec leurs familles sur le port et tous s’embarquent pour la France sous les huées de la population. Il s’en suit que les Gardes Civils et les “Asaltos” pro-gouvernementaux se rendent et que la ville est régulièrement occupée par les nationalistes le 26 août 1937.

Pour détourner les nationalistes du Pays Basque, les gouvernementaux vont préparer une offensive sur Saragosse à partir de Barcelone ; une force comprenant 80 000 hommes (“miliciens” espagnols et “Brigades Internationales” confondus), 40 batteries, 100 chars et 200 avions est placée sous le commandement du général Pozas qui renonce à tout bombardement préliminaire pour privilégier l’effet de surprise. Il se met en marche le 24 août, bouscule sans difficulté les avant-postes de Saragosse, traverse l’Èbre et se retrouve à Belchite qui lui résiste jusqu’au 8 septembre ; arrivé devant les murs de Saragosse, il aurait eu intérêt à la prendre d’assaut¹⁶, mais il préfère en faire le siège ; grave erreur, car des troupes nationalistes vont arriver à temps pour sauver Saragosse et reprendre Belchite.

Les unités nationalistes peuvent maintenant en finir avec le “front nord” ; elles se concentrent sur Gijon¹⁷. Le 21 octobre 1937, les troupes franquistes entrent dans Gijon, désertée depuis la veille par les chefs de la résistance gouvernementale qui se sont enfuis par voie de mer pour aller se réfugier en France.

La carte de la page suivante donne une idée de la situation après la prise de Gijon. Elle fait aussi comprendre ce qui va suivre.

16. La garnison maigrelette de Saragosse n’aurait pas pu résister à cet assaut.

17. Gijon se trouve à proximité de Cavadonga où eut lieu en 722 la bataille qui opposa le califat omeyyade au royaume des Asturies : cette bataille marque le début de la “Reconquista”.



13. Teruel

Franco n'ignore pas les forces qui subsistent dans le camp gouvernemental et il pense qu'il ne faut pas tarder d'en finir avec Madrid car les fortifications mises en place autour de la ville rendent son approche de plus en plus difficile.

Cependant les préparatifs pour Madrid sont suspendus parce que le gouvernement ennemi s'apprête à lancer une offensive en Aragon, plus exactement sur Teruel qui n'est défendu que par 9 à 10 mille hommes commandés par le colonel Rey d'Harcourt.

Les miliciens gouvernementaux, nombreux et bien armés, se présentent en effet devant Teruel le matin du 15 décembre 1917 ; les troupes nationalistes se regroupent à la hâte autour des habitants de cette petite cité qui est maintenant sous le feu incessant des nombreuses batteries ennemis. Franco est mis au courant et, après mûre réflexion, il décide le 23 décembre, de surseoir à l'attaque sur Madrid et d'envoyer en Aragon deux corps d'armée, celui du général Varela, celui du général Aranda.

Le jour de Noël, les milices gouvernementales forcent les murailles et pénètrent dans la cité tandis que les hommes de Rey d'Harcourt se retranchent dans le haut quartier d'où ils peuvent tenir bon.

Les unités d'Aranda et de Varela arrivent devant Teruel le 29 décembre 1937 et elles montent aussitôt à l'assaut contre les milices gouvernementales qui les repoussent en leur infligeant de très lourdes pertes.

Le 8 janvier 1938, la reddition du colonel Rey d'Harcourt est inévitable car la population meurt de faim et de froid : le thermomètre affiche moins 17 degrés centigrades.

Le 19 janvier, les "Brigades internationales" tentent de consolider les positions gouvernementales mais devant la supériorité numérique des nationalistes elles n'y parviennent pas et se contentent de tenir bon autour des murs d'enceinte de la ville.

Survient alors le 20 janvier une abomination tout aussi inutile que celle de Guernica, mais celle-ci est le fait d'aviateurs italiens agissant sans ordre aucun : une escadrille provenant de Majorque bombarde Barcelone et fait 60 morts et 700 blessés. Franco est furieux et demande des explications à Mussolini qui n'en fournira aucune.

A Teruel, la résistance des unités gouvernementales est quasiment brisée le 7 février 1938 ; alors, les 17 et 18 février, les troupes d'Aranda et de Varela réalisent des mouvements tournants qui leur permettront finalement de reprendre Teruel.

La bataille de Teruel a duré 67 jours ; elle a fait 10 000 morts coté nationaliste et 20 000 morts côté gouvernemental.

14. L'Èbre, fer de lance très convoité

Pour Franco, il est temps maintenant de remplacer le haut commandement militaire par un véritable cabinet ministériel destiné à devenir un véritable gouvernement. Ceci étant, il faut encore poursuivre les opérations militaires pour libérer l'est de l'Espagne.

Le 10 mars 1938, le général Yague déclenche sur les rives sud de l'Èbre une offensive qui bouscule les troupes gouvernementales ; la ligne de front se déplace vers l'est mais elle se stabilise le 16 mars avec l'intervention des "Brigades internationales" qui ont été appelées en renfort.

Le 16 mars 1938, Barcelone subit une nouvelle attaque aérienne des aviateurs italiens ; comme le 20 janvier précédent, ils agissent sans ordres ; cette nouvelle abomination fait 1 000 morts et 2 000 blessés dans la population civile. Franco s'en plaint à Rome et la réponse qui lui est faite est celle-ci : « Le gouvernement italien n'a point d'autorité directe sur ses troupes en Espagne ; leur commandement est autonome. »

Le 24 mars, une nouvelle offensive nationaliste enfonce les lignes ennemis entre Saragosse et Barcelone et le 3 avril la ville de Lérida est conquise. Comme il est encore trop tôt pour s'attaquer à Barcelone, Franco dirige les troupes nationalistes vers le sud ; elles progressent inexorablement vers la côte Méditerranéenne qu'elles atteignent à Vinaroz le vendredi saint, 15 avril 1938. Désormais l'Espagne gouvernementale est coupée en deux.

Franco oriente maintenant les forces nationalistes vers la frontière nord ; tous les cols et toutes les vallées pyrénéennes jusqu'à Andorre sont sous contrôle.

Le 10 mai 1938, l'offensive vers le sud est relancée à partir de Vinaroz ; le 20 juillet les forces nationalistes se trouvent à quelques 40 kilomètres de Valence.



Pour sauver Valence, le gouvernement "Frente Popular" lance une contre-offensive sur les bords de l'Èbre ; dans la nuit du 24 au 25 juillet 1938, des miliciens soutenus par les "Brigades internationales" traversent l'Èbre et surprennent les troupes du général Yague.

Le général Salgado fait part de ses inquiétudes à Franco qui lui dit alors : « Ils me donnent envie de les laisser pénétrer le plus avant possible ; l'infiltration ennemie produira une brèche ; cette brèche, je l'étranglerai en tenant les pivots ; alors je livrerai bataille à l'armée rouge afin de l'user et d'en finir une bonne fois. » Ces propos ont-ils été réellement prononcés sur le coup ou fabriqués postérieurement ? Nul ne le sait, mais ils représentent bien ce qui va se passer puisque dès le 28 juillet, les gouvernementaux s'essoufflent.

Le 1^{er} août une dure bataille s'engage en Aragon autour de la petite ville de Gandesa. Les pertes sont énormes : certains unités voient tomber plus de la moitié de leur effectif et en douze jours on dénombre quatre mille cadavres.

Le 14 août, les “Brigades internationales” reçoivent de leur chef, le dénommé Lister, l’ordre suivant : « Si un commandant d’unité perd un pouce de terrain, il doit le reprendre à la tête de ses hommes, sinon il devra être exécuté. » Et de fait, plusieurs officiers seront fusillés par leurs propres soldats.

Le 15 août la progression des gouvernementaux peut être considérée comme définitivement stoppée mais les forces adverses ne sont pas pour autant anéanties.

Après deux mois et demi de répit, Franco déclenche – le 30 octobre 1938 – l’attaque sur l’Èbre à laquelle chacun s’attendait. Avant de passer à l’assaut, une centaine d’appareils et 180 batteries d’artillerie pilonnent les lignes ennemis ; alors les Marocains du général Gardia Valino réussissent une percée et dès la soirée de ce 30 octobre, une vingtaine de points fortifiés sont enlevés ; les retranchements considérés comme les plus solides sont successivement emportés dans les deux jours qui suivent.

Le 7 novembre, le gouvernement doit admettre que la résistance devient impossible et il donne l’ordre de reculer ; le 18 novembre 1938, les derniers contingents gouvernementaux refluent en direction de Barcelone : la bataille de l’Èbre est terminée.

15. L’extinction des feux

Dans le cadre d’un “Comité de non-Intervention”¹⁸ qui existe depuis septembre 1936 mais n’a encore servi à rien, le gouvernement britannique suggère que tous les volontaires étrangers se retirent d’Espagne. Franco donne immédiatement son accord et les autres pays concernés donnent ensuite le leur, notamment l’URSS ; dans ces conditions, les “Brigades internationales” sont purement et simplement dissoutes à l’exception de la division Lister qui est conservée par les forces gouvernementales.

Les deux visages de l’Espagne sont désormais face à face sans aide extérieure ; la situation économique et alimentaire est désastreuse ; il faut en finir.

Pour s’emparer de Barcelone, Franco constitue deux armées, l’une au pied des Pyrénées, l’autre plus au sud.

Le 24 décembre 1938, les lignes ennemis sont enfoncées ; le 26 le gouvernement appelle la division Lister à l’aide mais elle ne réussit pas à rétablir la situation. Le 28 la cavalerie nationaliste se déploie dans la plaine d’Urgel et le 31 décembre la retraite des forces gouvernementales se transforme en débâcle.

Les troupes nationalistes s’emparent de Tortosa le 12 janvier 1939 et de Tarragone le 14 ; le 24 janvier, après avoir franchi la rivière côtière Llobregat, elles ne sont plus qu’à 7 ou 8

18. “Comité international pour l’application de la non-intervention en Espagne” plus brièvement appelé “Comité de Londres” ou “Comité de non-Intervention” ; il s’est réuni pour la première fois le 9 septembre 1936.

kilomètres des faubourgs de Barcelone ; les ministres du gouvernement “Frente Popular” fuient vers le nord et la population est plongée dans le plus grand désarroi. Barcelone tombe sans se défendre. Le 26 janvier 1939 vers midi, les troupes nationalistes font leur entrée en ville en bon ordre et à 16 h les bâtiments officiels sont occupés. Le calme est revenu et le correspondant du *Temps* note : « Dans la soirée, ceux des habitants qui depuis longtemps avaient secrètement souhaité la victoire des nationalistes descendant dans la rue pour donner libre cours à leur joie. »

Le 27, une messe solennelle est célébrée sur la Plaza de Catalunya, devant vingt mille fidèles chantant et pleurant.

Il faut encore réduire la poche gouvernementale qui se trouve entre Barcelone et la frontière française : le 5 février 1939, les unités nationalistes pénètrent dans Gérone dont l’évêque a été assassiné par les marxistes ainsi que le colonel Rey d’Harcourt, héros de Téruel.

Le 9 février 1939, à 14 heures, les premières unités nationalistes arrivent au col du Perthus où ils hissent le drapeau espagnol jaune et rouge¹⁹.



19. Les routes menant vers la France voient passer depuis début février un nombre croissant de réfugiés. Le 10 février, le Ministère de l’Intérieur à Paris estime leur nombre à 300 000 ; finalement, on en dénombra 360 000 à 380 000.

Aux Baléares, Minorque, qui est encore du côté “Frente Popular”, pourrait bien se rendre plutôt aux Italiens ; les Anglais, toujours soucieux de leurs intérêts propres, ne le souhaitent pas car ils perdraient alors l’usage de la base navale de Port-Mahon. Le commandant du croiseur britannique Devonshire est donc mandaté pour convaincre Minorque de se rendre aux autorités nationalistes espagnoles moyennant l’évacuation (par voie de mer) vers Marseille des dirigeants marxistes et des 450 hommes et femmes compromis avec eux ; c’est ainsi que Minorque capitule le 9 février 1939.

Cette nouvelle sonne comme un glas aux oreilles du Président espagnol, Manuel Azaña²⁰ qui se réfugie à Paris et ne va démissionner de son poste que le 28 février !

A Madrid, tous les corps qui assurent la défense de la capitale sont placées, par ordre du gouvernement, sous les ordres du colonel Casado²¹.

Le 23 février, Casado apprend que le journal communiste *El mundo obrero* va publier un « appel à la résistance jusqu’au bout » ; le soir-même, il ordonne la saisie du journal.

Le 24 février, les agents pro-Soviétiques distribuent alors des manifestes qui sont bloqués par la police ; le soir même, le Chef du gouvernement, Juan Negrín²² arrive de Valence et demande des explications à Casado qui lui explique que la population est exténuée et affamée, que les soldats n’ont plus ni souliers ni manteaux, que les tanks n’ont plus d’essence, que les munitions manquent et qu’il faut négocier avant qu’il ne soit trop tard. Tous les responsables militaires convoqués par Negrín pensent la même chose.

Negrín tergiverse : il élève Casado au grade de général puis le nomme « Chef d’État-Major général ».

En ville le mécontentement s’amplifie et les 2 et 3 mars, des remous se produisent dans la marine à Carthagène : une partie des équipages manifeste pour que cesse la guerre.

Le 4 mars, Casado lance à toute l’armée une proclamation dans laquelle il dénonce la fuite des dirigeants civils partis se réfugier à l’étranger et l’incompréhension du Chef du gouvernement qu’il accuse de « manquer de bon sens » ; et il déclare : « Nous sommes là pour montrer la seule voie qui puisse nous sauver d’un désastre. »

Le soir du 5 mars, la ville d’Alicante adhère au mouvement de Casado pendant qu’à Carthagène, l’escadre lève l’ancre pour Bizerte où elle sera bloquée par les autorités françaises.

Dans la nuit du 5 au 6, la radio diffuse : « Un Conseil de Défense nationale vient d’être constitué. Présidé par le général Casado, il se substitue au gouvernement du docteur Negrín. »

Dans la journée du 6 mars, Negrín et les autres ministres s’envolent pour Dakar d’où ils rallieront la France.

20. Manuel Azaña est président de la république espagnole du 11 mai 1936 au 28 février 1939 (date de sa démission).

21. Sigismund Casado Lopez a 45 ans quand la défense de Madrid lui est confiée.

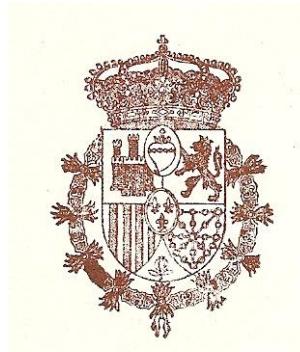
22. Juan Negrín, physiologiste, est président du Conseil des ministres du 17 mai 1937 au 1er avril 1939.

Le 7 mars, une insurrection communiste tente sans succès de reprendre la main ; le général Casado reste maître de la situation. Commencent alors trois semaines de pourparlers difficiles avec les responsables nationalistes.

Le mercredi 28 mars 1939, à onze heures du matin, c'est l'extinction des feux : les régiments franquistes, ayant à leur tête le général Espinoza de los Monteros, font en bon ordre leur entrée dans la capitale.

Annexe A

Les Tercios de Requetés de la Cruzada Nacional



1936 – Viva ESPAÑA – 1939

NAVARRA : Montejurra – Abarzuza – San Fermin – San Miguel – Sta Maria de las Nieves – Nuestra Señora del Camino – Lacar – Navarra – Roncesvalles – Santiago – El Rey.

ALAVA : Virgen Blanca – Nuestra Señora de Estibaliz.

VIZCAYA : Nuestra Señora de Begoña – Ortiz de Zarate.

ARAGON : Maria de Molina – Almogavares – Nuestra Señora del Pilar – San Jorge.

VALENCIA : Nuestra Señora de los Desamparados.

ASTURIAS : Nuestra Señora de Covadonga.

BURGOS : Burgos Sangüesa – Santa Gadea.

GUIPUZCOA : Oriamendi – San Ignacio – Zumalacarregui.

LOGROÑO : Nuestra Señora de Valvanera.

TOLEDO : El Alcazar.

CASTILLA : Cristo Rey – Mola.

CATALUÑA : Nuestra Señora de Montserrat.

ANDALUCIA-SEVILLA : Nuestra Señora de los Reyes – San Rafael – Escuadron de Sevilla.

GRANADA : Santa Maria Real.

HUELVA : Virgen del Rocio.

JEREZ DE LA FRONTERA : Nuestra Señora de la Merced.

EXTREMADURA : Escuadron de Caceres.

MALAGA : Nuestra Señora de la Victoria – Escuadron de Malaga.

Annexe B

Marcha de Oriamendi

Declarado Canto Nacional (decreto n° 226)

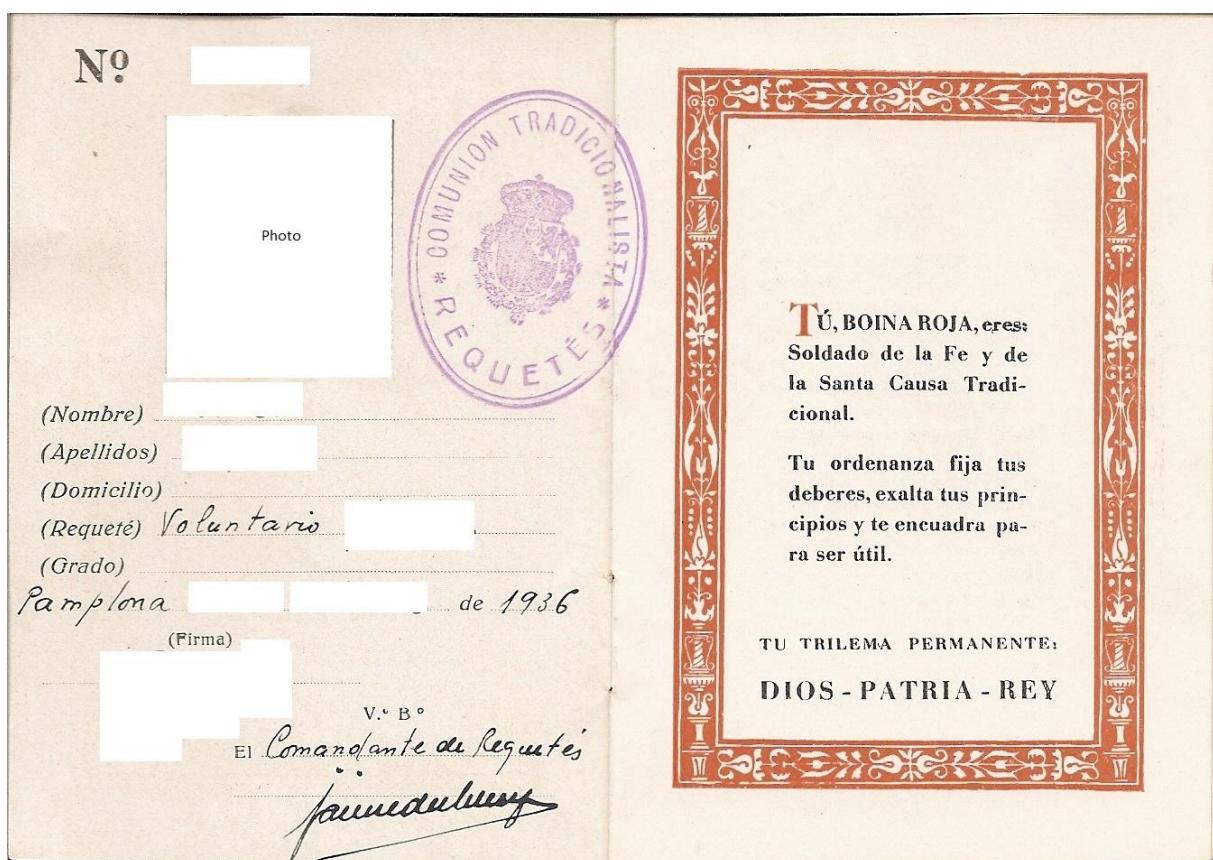
<p>—</p> <p>Por Dios, por la Patria y el Rey Carlistas con banderas, Por Dios, por la Patria y el Rey Carlistas aurrerá !</p> <p>—</p> <p>Lucharemos todos juntos todos juntos en unión, Defendiendo la bandera de la Santa Tradición.</p> <p>—</p> <p>Cueste lo que cueste se ha de conseguir, Venga el Rey de España a la Corte de Madrid. <i>ou</i> Que las Boinas Rojas entren en Madrid</p> <p>—</p> <p>Por Dios, por la Patria y el Rey lucharon nuestros padres, Por Dios, por la Patria y el Rey lucharemos nosotros también.</p>	<p>—</p> <p>Pour Dieu, pour la Patrie et le Roi Carlistes avec drapeaux, Pour Dieu, pour la Patrie et le Roi Carlistes en avant !</p> <p>—</p> <p>Nous nous battrons tous ensemble tous ensemble dans l'unité, Défendant le drapeau de la Sainte Tradition.</p> <p>—</p> <p>Quel s'en soit le coût elle doit être atteinte, Que vienne le roi d'Espagne à la Cour de Madrid. <i>ou</i> Que les "Boinas rojas" entrent à Madrid</p> <p>—</p> <p>Pour Dieu, pour la Patrie et le Roi nos pères se sont battus, Pour Dieu, la Patrie et le Roi nous nous battrons aussi.</p>
---	---

Annexe C

Ordenanza del Requeté

Traduction de l'espagnol et notes par Gilles Paquet

Livret du "Requeté"



Toi, BOINA ROJA, tu es : Soldat de la Foi et de la Sainte Cause Traditionnelle

Ton livret fixe tes devoirs, exalte tes principes et t'encadre utilement.

Ta devise permanente : DIEU – PATRIE – ROI

I DIEU

La Foi est le fondement de toutes les vertus du soldat “BOINA ROJA”.
Ta vie risquée impose que tu refasses les forces de ton esprit en vénérant Dieu.
Sers-Le toujours. Meurs pour Lui, car mourir ainsi c'est vivre éternellement.
Devant Dieu tu ne seras jamais un héros anonyme.
La Tradition parle à ton âme, purifie tes sentiments et te rapproche de Dieu : elle enseigne d'aimer l'Église.
Sois toujours un catholique pratiquant, avec une connaissance claire de ce que Dieu désire pour Le servir, ce qui est le but essentiel.
Toi, soldat de la Tradition, tu auras tenir rang au Royaume de Dieu.

II PATRIE

La patrie, c'est ta Nation ; ta Nation, l'Espagne.
Unique et indivisible en sa riche diversité régionale autarcique, l'Espagne est :
Sublime arcane ²³ des traditions,
Reliquaire de grandeurs,
Mère des Nouveaux Mondes,
Lumière de l'Histoire,
Auberge de Sainteté,
Protectrice de l'Église catholique.
L'Espagne sans la Croix cesserait d'être l'Espagne.
Étudie-la pour la connaître.
Connais-la pour l'aimer.
Aime-la pour l'honorer.
Sache que le plus pur des amours après l'amour de Dieu, c'est celui de la Patrie.

III ROI

La Monarchie.
Établie sur la Croix et surmontée par la Croix.
Autel de la patrie.
Continuité du destin glorieux de l'Espagne.
Anti-libérale par nature.
Anti-révolutionnaire et gardienne du droit, de la justice et de la hiérarchie.

²³ Pris dans le sens général d'une opération mystérieuse.

Le Roi.

Ton Roi est le *premier soldat de la Tradition* et il personnifie les vertus de la Monarchie vraiment espagnole.

Jamais absolutiste, mais qui règne et gouverne.

Véritable autorité et père des Espagnols.

Dans les institutions traditionnelles, le Roi donna à la Patrie le premier rang dans l'histoire. Les "Rois" libéraux la soumirent aux puissances occultes.

À l'heure des responsabilités la dynastie légitime est libre parce qu'elle est libre de toute souillure.

Le *premier soldat de la Tradition* est le Roi de la Patrie.

IV

QUALITÉS ET DEVOIRS

Sois :

Chevalier sans tâche,
Esprit discipliné,
Vaillant au service,
Jaloux de ta réputation,
Volontaire pour le risque,
Intrépide,
Excellent compagnon,
Incapable de transiger pour renoncer à l'idéal,
Discipliné et ponctuel comme la règle même,
Fort, au physique comme au moral,
Jamais tiède, toujours imperturbable.

Le "Boina Roja" dont l'honneur et l'esprit ne sont pas stimulés à bien agir ne vaut pas grand-chose pour le service de la Cause.

Souffre en silence le froid, la chaleur, la faim, la soif, les maladies, les peines et les fatigues.

Fais que la patience te soutienne dans les souffrances et que ta valeur soulage ta patience.

Aie toujours présent à l'esprit que l'investiture du soldat de la Tradition requiert une discipline aveugle, et que cette vertu est le plus grand devoir de tout "Boina Roja" et la principale exigence de nos institutions.

Avec la discipline et la stricte observance de ta glorieuse devise ²⁴, tu seras digne de l'honneur d'être appelé "Boina Roja".

²⁴ Dieu – Patrie – Roi

V

MISSION

De soutien et de défense des idéaux de la “Comunión Traditionalista”²⁵.

D'aide à l'Autorité, quand la cause de l'ordre l'exige ou le demande.

D'être assimilé à l'unité dans laquelle tu as été admis²⁶.

D'intrépidité quand le Commandement de l'ordonne.

De ténacité et de sérénité dans la défensive.

De valeur indomptable et de discipline dans l'offensive.

De réduit inexpugnable face au chaos de la Société.

La suprême mission de cet apostolat patriotique est celle-ci : donner sa vie pour la Cause est l'acte le plus fécond et le service le plus utile.

VI

RECRUTEMENT

Il procède d'un choix parmi les affiliés à la “Comunión Traditionalista”⁴.

Tu es donc le fier l'héritier de des glorieux ancêtres.

Tu t'appelles « Boina Roja » parce que tu es soldat un soldat d'élite, enthousiaste, loyal et que la Tradition trouve en toi son plus ferme et vaillant soutien.

Examine ta mission, souviens-toi des gloires passées, et tu verras comment la pensée qui te meut et le sentiment qui t'anime constituent la substance même qui préside à l'origine de l'Espagne et immortelle.

VII

ORGANISATION

Si le moral du “Boina Roja” est le moteur de la sainte Cause, c'est son organisation²⁷ qui perfectionne les observances concrètes.

²⁵ En français : Communion Traditionnelle.

²⁶ Littéralement : « d'être assimilé aux rangs qui t'entourent ».

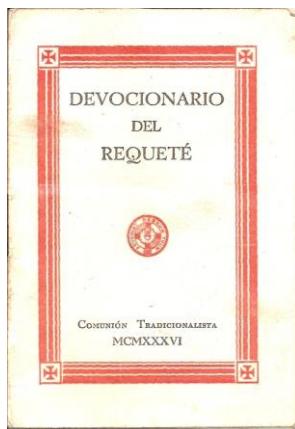
²⁷ i.e. l'organisation de cette Cause

Annexe D

DEVOTIONARIO

Traduction de l'espagnol et notes par Gilles Paquet

Devoirs religieux du “Requeté”



INTRODUCTION

“Toi, soldat de la tradition tu auras à tenir rang au royaume de Dieu.”
(Manuel du “Requeté”, § I)

Requetés, debout !

Devant Dieu, Roi et Seigneur des peuples, tu es le soldat de sa Cause : debout !

La cause que tu défends est la Cause de Dieu.

Considère-toi soldat d'une croisade qui pose Dieu comme fin et qui Lui confie le triomphe.

Songe qu'il te faut ramener au Christ la Nation de ses prédictions que les sectes Lui avaient arrachée.

Et maintenant, si tu réfléchis qu'au service de cette Cause tu donnes ta vie, admire la Miséricorde divine qui a mis dans ta conscience la lumière des sommets qui illuminent la route du martyr²⁸.

Ton héroïsme, ton acceptation du martyre, unissent les idéaux de Dieu et de la Patrie.

Si tu magnifie ton sacrifice par la piété, si tu spiritualise tes actes, toi, vaillant Requeté, tu deviens un vivant trait d'union entre le Ciel et la Terre.

²⁸ Toutes les fois que nous employons le mot martyr, c'est au sens large, soit à cause de l'évidente licéité des idéaux humains que nous poursuivons, soit parce qu'en eux la défense des droits de Dieu occupe la première place.

Parce que, à la faveur de la Miséricorde, tu fais que Dieu fait Sienne ton entreprise, et, par œuvre de sa grâce, tu feras que l'Espagne rachetée se prosternera devant le Cœur de Jésus-Christ et se consacrera vraiment à Lui.

Tu portes donc dans ton cœur le feu inextinguible de l'apôtre et, dans l'entreprise salvatrice, tes mains sont les instruments de l'Omnipotence de Dieu.

Ainsi en sera-t-il si tes actes patriotiques s'enchâssent dans la piété. Piété qui est solide si elle est fondée sur la prière, l'abnégation de ta volonté et l'amour de Jésus-Christ.

TON PRINCIPE ET FONDEMENT

Ta piété doit être pratique avant d'être prière.

La pratique de la piété, trouve son principe et son fondement en la paix de Dieu.

La paix de Dieu est la vie de l'âme.

Par le péché mortel, cette grâce se perd et l'âme se tue.

Parce que le péché mortel est le pire mal qui existe, il est en soi l'unique et véritable mal de l'homme.

Mais il se pardonne par le sacrement prodigieux de la pénitence, seul remède habituel contre le péché.

Confesse-toi chaque fois que tu en a besoin. Sans retard, confesse-toi.

En ce sacrement, tu guéris les blessures de ton âme, comme dans un hôpital de secours où le sang qui coule est le sang très précieux et régénérateur de Jésus-Christ.

Mais quand tu n'as pas près de toi un confesseur, aie recours à la contrition parfaite de tes péchés.

Repentir sincère d'avoir offensé Dieu pour ce qu'il est, c'est-à-dire, pour les offenses très graves faites à Dieu qui est infiniment Juste et Bon et Digne d'être aimé. Douleur réfléchie pour tes péchés avec ferme propos de t'amender et de les confesser quand tu pourras.

Et la sainte paix de l'âme viendra, parce qu'il est de foi que Dieu pardonne.

N'importe quelle formule est bonne ou un simple : « Seigneur, j'ai péché » dès lors qu'une douleur sincère l'accompagne.

LA MESSE ET LA COMMUNION

Quand tu le peux entends la Sainte Messe et Communie ; chaque jour, si tu peux ; mais si cela n'est pas possible, ne te mets pas en peine car le précepte de la Messe ne t'oblige que si les devoirs de ton service le permettent. Beaucoup de prêtres disent leur messe pour toi et beaucoup d'âmes offrent pour toi leurs communions.

LA VIE DE PRIÈRE

A Dieu tu dois le tribut de la prière. Mais plus encore : c'est de la prière que tu obtiens de Dieu Ses grâces et Sa protection.

Ta prière doit être réfléchie, sincère, cordiale.

De plus, il convient qu'elle soit brève, simple, "militaire".

Au lever ou au lever du jour :

Offrande à Dieu de tout ton être et de toutes tes œuvres du jour. Pour ce jour, la prière de saint Ignace te suffira :

« Prenez Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement, ma volonté, tout ce que j'ai et possède. C'est Vous qui me l'avez donné, à Vous, Seigneur, je le rends. Tout est Vôtre, disposez-en à votre gré. Donnez-moi votre Amour et Votre grâce, cela me suffit. Amen »

Notre Père...

Suivi du salut à la Reine des Anges avec l'Angélus ou trois Je Vous salue Marie.

Durant le jour :

La vie de prière tout à fait possible dans les activités guerrières est celle des oraisons jaculatoires. Les suivantes sont excellentes :

« Cœur de Jésus, j'ai confiance en Vous ».

« Salut, Très Pure Marie, conçue sans péché ».

Au crépuscule

Récite l'Angélus. L'Armée à nouveau salue la Mère de Dieu quand, le soir venu, retentit la sonnerie appelant à cette prière très sincère et très émouvante. Les "Requetés" commencent à sonner cette prière quand les circonstances de la guerre le permettent.

Avant de s'endormir

Un acte de contrition, suivi du Notre père puis cette prière de Saint-Jacques :

« Seigneur et mon Dieu, à partir de maintenant j'accepte de votre main n'importe quel genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer avec toutes ses angoisses, peines et douleurs. »²⁹

LA DEVOTION A LA VIERGE

Fais ton possible pour prier le Rosaire chaque jour et, si c'est avec d'autres, tu accrois la valeur de ta prière et de ton amour filial pour la Mère de Dieu. Porte son scapulaire et une médaille. A quelque titre que ce soit, la Vierge t'accompagne. Mais, invoque spécialement Celle du Pilar de Saragosse.

AUTRE ORAISON JACULATOIRE

Il y a une prière spéciale et puissante pour la Patrie. C'est celle que nous pouvons faire dans le « Viva España ! ». Si nous savons éléver notre cœur à Dieu quand nous lançons ce cri enthousiaste, nous lui demandons que l'Espagne vive, qu'elle se sauve et qu'elle redevienne Sienne.

²⁹ Le 9 mars 1904, Sa Sainteté le Pape Pie X accorde une Indulgence plénière à l'heure de la mort à quiconque, après confession et communion, récitera une fois au moins cette prière, même longtemps avant la mort et en pleine santé [également Benoît XV, 16 nov. 1916].

Transformez intentionnellement ce cri de l'âme en oraison et, chaque fois que dans votre salut, dans votre exaltation patriotique, dans votre exposition au feu, vous clamez ce ; Viva ! ardent, vous implorez et vous priez.

Plus encore... Quand la mitraille te blesse dans tes chairs, quand ton sang coule et que la vie te quitte, ton ; Viva España ! sublimé par la suavité mystique de l'oraison équivaut à un acte d'abandon à Dieu, constituant une petite part du prix d'acquisition de cette grâce : le salut de l'Espagne.

Cœur de Jésus ! Très Sainte Vierge du Pilar ! Apôtre Saint Jacques ! Saints d'Espagne !

¡ ¡ ¡ VIVA ESPAÑA !!!

LA PREMIERE DEVOTION

La meilleure prière et la première dévotion est l'accomplissement de tes obligations militaires. Celui qui accomplit ses obligations militaires est le meilleur soldat. C'est le soldat le plus pieux qui offre le mieux à Dieu ses obligations accomplies.

Celui-là est le meilleur soldat du Christ.

Ta discipline.

Ton exactitude dans le service.

La mission qui t'est ordonnée :

- De l'intrépidité, lorsque le commandement le demande.
- De la ténacité et de la sérénité dans la défensive.
- De la valeur indomptable et disciplinée dans l'offensive.
- Souffrir en silence le froid, la chaleur, la faim, la soif, les maladies, les peines et les fatigues.

LA CHARITÉ

La charité envers le prochain est un des plus grands devoirs si tu le considères vis à vis du compagnon du Requête parce que, si à ton Chef et à ton compagnon tu dois obéissance et charité en tant que supérieur et prochain, cela t'oblige plus encore vis-à-vis de ceux qui sont soldats de ta Patrie.

Sers-les, sacrifice-toi pour eux, va les chercher quand ils tombent blessés et ne consens jamais à ce qu'ils restent, vivants ou morts, au pouvoir de l'ennemi.

Et... s'il s'en trouve un blessé mortellement, sois son Ange tutélaire : va lui chercher le confesseur, et si tu ne le trouves pas, dis-lui à l'oreille des paroles de contrition parfaite des péchés, des paroles d'amour de Dieu.

Alors sans cesser d'être soldat, tu lui tiens lieu de mère, de frères, de confesseur, de ... ; Christ Lui-même ! qui par tes lèvres dépose en ce cœur les paroles de vie éternelle.

Rend à son cadavre le tribut que l'on doit aux martyrs.

Quand pieusement tu l'enterres, recueille de son exemple un enseignement et un désir d'imitation.

Alimente aussi en toi, pieusement, en raison du droit et non par sentiment de justice privée, la résolution de le venger pour que sa mort féconde en toi la décision de l'héroïsme.

Recueille les circonstances de sa mort pour en informer les Chefs, les parents, les amis et familiers et chasse de toi toute peine, tout deuil parce que...

La mort du juste est le principe de la vie. La mort en guerre pour la Cause Religieuse, peut pieusement procurer l'assurance du salut éternel.

Plus encore, la vie de la Patrie requiert cet ultime sacrifice de la part de tous les bons Patriotes.

DEVANT LA MORT

Pour mourir nous sommes nés. Toute mort est bonne si elle ouvre les portes du ciel. La mort sur le champ de bataille et la mort idéale des grandes âmes.

Si l'heure de la mort approche : appelle le confesseur.

Si tu ne le trouves pas, fait un acte de contrition parfait et demeure tranquille et confiant dans la Miséricorde de Dieu.

En la miséricorde inépuisable de Dieu et sous la protection de la Vierge. Baise sa médaille.

Ne crains rien, repose en la Paix du Christ, comme celui qui dort, parce que celui qui meurt en Lui, repose, repose.

AUTRE DEVOIR DE CHARITÉ

Regarde de plus près. Quand tu sèmes une graine de pessimisme, quand tu fais place au défaitisme, quand tu provoques la tristesse et le découragement, ; Vois quel tort tu causes à un ami et à quel point tu portes préjudice à la Cause !

Celui qui provoque la discussion sur la sagesse du commandement, celui qui s'improvise stratège, celui qui perd confiance ; celui-là collabore avec l'ennemi.

Cet autre devoir de charité, c'est la joie. Qui tient dans son âme la paix de Dieu et dont le cœur est plein de pur amour, ne peut être triste, il doit être joyeux, comme joyeux sont les Anges du Ciel, comme joyeuse est la victoire que tu espère et comme joyeux est le devoir accompli.

Chante nos hymnes, insuffle aux autres ton exemple, rejette tout pessimisme et tu rendras à tes amis le meilleur service.

APPROBATION DE L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE

Burgos, 5 août 1936

Par notre Autorité, nous approuvons le présent Devocionario et nous concédons cinq jours d'Indulgence à ceux qui le liront et en pratiqueront le contenu

b MANUEL, Archevêque